

La dernière goutte ambrée tombe, fuselée sous l'action de son propre poids. Plop! S'écrase sur le coussin d'air microscopique qu'elle a emprisonné dans sa chute. Des éclaboussures jaillissent, autant de petites turbulences dans le liquide pétillant.

– Marié ou pendu dans l'année!

Les rires fusent. L'assemblée attend confirmation, ça va venir, c'est un secret de polichinelle, tandis que **Madie** sourit aux anges. **Pierre** observe les bulles remonter de la coupe en colonnes agitées. Le silence malicieux est rompu par l'arrivée de nouveaux convives. D'un sourire, Pierre efface l'interrogation des yeux de Madie. Plus tard... peut être même des vraies fiançailles, avec un repas solennel, et la famille... elle sourit en retour. Le rêve court au profond de son regard, peuplé d'enfants charnus et de roses trémières. Elle se lève à la rencontre des couples avec bébés qui distribuent des baisers. Un temps. Pierre avale d'un coup sa coupe, abandonnant le pétale de sucre échoué comme un coquillage usé par les marées.

– Pierre! Regarde comme elle est mignonne! J'adore ses fossettes! Tu ne trouves pas qu'elle ressemble à son père?

Pierre hoche la tête, vaguement souriant, porte la main à sa poche dans un geste d'urgence.

– excuse moi...

Il se détourne et déplie le portable à son oreille. Sur la terrasse, le bruit du vent et des embruns s'associe à l'accent étrange. Pierre répète, ahuri.

– un arrière grand oncle? ... l'île aux marins? ... une maison?...

Madie l'interpelle, mais il s'éloigne et descend vers la mer, se fond dans l'ombre. Plus tard, dans la chambre, il lui fait l'amour sans parler, tendre et pourtant tourné en dedans, attentif aux courants de fond qui l'agitent.

Quand Pierre lui annonce qu'il a hérité d'un lointain parent, Madie rit aux éclats, c'est par trop exotique! Elle ouvre un vieil Atlas, et s'exclame :

– C'est quasiment en face d'Ouessant! Quelle coïncidence! À vol d'oiseau, c'est presque la porte à côté!

Et elle passe à autre chose. Pierre, lui, promène son doigt sur l'océan d'une île à l'autre. Famille de marins... il ne savait rien de cette branche exilée en terre française d'outre-mer. Il questionne sa mère, qui n'en connaît pas plus. Alors il délaisse ses planches de dessin, maculées de mer et de bateaux élancés. Il s'avance en équilibriste dans le web mondial, cherche un début de pelote qui le conduirait à cette famille surprise. Une association recueille des éléments historiques sur les migrants. Pierre, à tout hasard, envoie un mail.

\*\*\*

– il faudrait tout de même que je me rende compte...

– demande qu'on t'envoie des photos!

– Peut être qu'il ne faut pas que je l'accepte, cet héritage...

– Mais Pierre! Au pire, c'est un tas de ruines dans un champ pelé... de quoi tu as peur?

Madie rigole, essuie d'une manche son nez plein de peinture et retourne à la chambre d'amis qu'elle invente aux couleurs d'un berceau. Pierre regarde par dessus son café, les immeubles gris de Paris.

Quelques jours plus tard, sa boîte aux mails clignote, l'association lui a répondu, il peut payer quelqu'un pour faire des recherches. Ou s'y atteler lui même, sur place. Cette fois ci, il surfe pour prendre un billet d'avion pour Saint Pierre et Miquelon. C'est là bas qu'il finira les dessins de son album, dans le brouillard de l'été. Madie refuse de l'accompagner, elle s'étonne, elle questionne, elle crie, elle pleure, elle tente de sauver quelques miettes sucrées de ses envies de famille. Pierre, buté, puise dans les malles des vacances à Ouessant, les cirés, les pulls marins, des livres sur les oiseaux du littoral. Il ressort son sac de baroudeur, tout couturé, tout propre d'un lavage de Madie.

\*\*\*

– je suis Silaëlle Le Blanc, bienvenue à Saint Pierre.

Pierre serre la main tendue sans regarder son interlocutrice. Il observe autour de lui, cherchant le dépaysement. Mais les voyageurs ressemblent aux gens de sa famille. Son sac marin jeté sur l'épaule, il se fait l'effet d'un acteur qui s'est trompé de plateau...

– Vous avez réservé quelque part? Je vous emmène...

La voiture, un vieux modèle bien entretenu, ronronne. Il ne leur faut que quelques minutes pour s'arrêter devant l'auberge. Pierre sourit enfin, l'air piquant, la fraîcheur le réveillent.

– elles sont belles ces maisons... colorées, vives, bien alignées... C'est drôlement propre, aussi.

– Tout le monde se connaît, ça aide... Quand voulez vous aller sur l'île?

– Le plus tôt possible... maintenant?

– Le bateau est prêt.

L'île aux marins s'ouvre en croissant au fur et à mesure qu'ils se rapprochent.

– J'ai prévenu la secrétaire que vous passeriez à l'association dans la semaine. C'est agréable de vous voir, la plupart du temps, on ne reçoit qu'un courrier, un mail...

– J'avais envie du large... J'aime beaucoup voyager. Ça m'inspire...

– sur quoi travaillez vous en ce moment?

– L'histoire d'un homme qui s'isole du monde pour fuir ses démons intérieurs. Je compte utiliser mon séjour pour cet album.

– C'est un peu autobiographique?

Pierre hoche la tête, sans s'engager. Ils débarquent rapidement, la traversée a été courte, et il n'y a pas beaucoup de bateaux au port. L'île semble inhabitée, en dehors du temps. Pierre aperçoit une coque rongée par le sel et le soleil, hors de l'eau. Les quelques maisons qui lui font face sont pimpantes, refaites à neuf.

– l'île se repeuple grâce aux résidences secondaires depuis quelques années. Mais je préfère imaginer que ce sont des pêcheurs de morue qui reviennent, après un long séjour en mer...

Silaëlle guide Pierre dans les deux, trois rues du village, lui indique les monuments historiques. Et finalement s'arrête devant une parcelle assez vaste de terre sèche, sur laquelle brinquebalaient des planches tordues, tâchées de peinture écaillée.

– d'après le cadastre, voici votre parcelle...

Elle reprend, devant le silence de Pierre :

- ça devait servir de hangar. Regardez, derrière on aperçoit la maison.

Pierre avance à pas lents, fait le tour des ruines, se passe la main dans les cheveux... Silaëlle le suit, de loin.

- qu'est ce que vous comptez en faire? Vous avez déjà des projets?
- Non. Je ne sais pas...

Elle s'aventure sur les marches du porche, pousse la porte. Le toit n'est plus qu'un concept, au travers duquel elle lui désigne des oiseaux.

- des mouettes rieuses! C'est mon oiseau préféré. Sociable. Qui se marre... Quand j'ai un coup dur, je pense à ça. À rigoler. À relativiser. À prendre la vie avec humour.

Pierre entre à son tour dans la maison. Les poutres sont cassées, rongées. Les murs sont tâchés.

- vous êtes mal tombée avec moi, murmure t il.

Silaëlle passe outre, continue la visite. Le sol est jonché de débris.

- en fait d'héritage, c'est plutôt déprimant! Vous avez vu, il y a des insultes un peu partout sur les murs!

Pierre suit du doigt des graffitis déformés par l'humidité.

- vous pouvez toujours rénover...
- je ne sais pas... ce n'est pas comme je l'imaginais.
- Vous êtes déçu?
- Je ne sais pas... Non...

Le soleil brille haut, et pourtant, il fait frais. Pierre frissonne.

- si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais rentrer.
- Bien sûr! Je vous montrerai le bureau au passage...

Pierre lui emboîte le pas vers le bateau, se retourne plusieurs fois. Il sort son téléphone portable de sa poche, cherche le nom de « Madie » dans ses contacts, et puis finalement, éteint l'engin.

Dans l'hôtel, devant un café noir allongé, Pierre gribouille un schéma. Il inscrit sur une arborescence tous les noms qu'il connaît de sa famille. Nulle part n'apparaît de Legent. Le fameux grand-oncle. Les traits s'échappent de la logique du graphique et dessinent peu à peu un oiseau qui plane. À la patte duquel Pierre étire une longue chaîne fixée à une bite d'amarrage.

L'association occupe deux pièces assez larges dans une maison du centre de Saint-Pierre. Quelques cartons sont empilés dans un coin, et une femme relie des vieux feuillets. Elle accueille Pierre avec un sourire.

- ce sont des photocopies de documents originaux... explique t elle.

Elle l'oriente vers des boîtes d'archives encore scellées. Cela ne lui prend pas beaucoup de temps. Une matinée entière, peut-être, à fouiller parmi de vieux papiers. Il déballe les dossiers. L'histoire de sa famille prend une odeur de moisi et d'humidité. Il trace d'autres lignes sur son arbre généalogique, remonte dans le temps. Les dates s'empilent, chiffres d'histoire, d'allers et retours. Il note «le DRAC », le bateau du

retour. C'est à partir de là que son arrière-grand-mère perd le nom de Legent.

À la fin de la matinée, il replie tout brusquement, presque en désordre, et s'en va sans un mot de remerciement, sans un regard pour la secrétaire qui soupire. Il erre dans les rues de Saint-Pierre, grimpe sur les hauteurs derrière la ville, aperçoit l'île. Le brouillard se lève en nappes de l'océan. La journée passe, Pierre reste assis à contempler l'horizon.

Tard, il redescend. Au détour d'une rue, il entre dans une librairie. Un rayon pour touristes, malheureusement virtuels, propose des rétrospectives historiques. Pierre se décide pour « le condamné à mort ». Il en feuillette les pages, et s'attarde sur le livret du milieu, les illustrations. En particulier celle qui montre le montage de la guillotine.

- terrible histoire, commence le libraire, un meurtre abominable! On a fait venir le bois de justice depuis la France à cause de ça...
- je le prends, conclut Pierre, abrupt.

Le soleil descend sur l'horizon, de nouveau. Pierre est assis sur le perron délabré qu'on lui a légué. À côté de lui, le livre, marqué, presque maltraité par une lecture avide. Pierre resserre son col. Le portable entre ses mains vibre. Madie. Neuvième appel en absence... Pierre contemple l'objet, sans réaction.

- Alors? Comment ça va?

Pierre se retourne, Silaëlle apparaît en contre jour.

- Fraîchement...
- vous vous souvenez, on avait parlé d'aller boire un bock pour vous ramener dans le présent.

Elle se penche vers lui, pose une main sur son épaule et ramasse le livre.

- vous venez?
- Je ne sais pas... j'ai envie de rester là, de sentir l'atmosphère...

Silaëlle s'assied à côté de lui, un moment. La lumière décline rapidement, le froid tombe. Elle observe son profil, figé, les yeux vers le large. Elle frotte son dos d'une main, comme pour le réchauffer. Pierre se prend la tête entre les mains.

- vous l'avez lu?

Silaëlle laisse son bras autour des épaules de Pierre et répond :

- oui. Après votre appel.
- J'ai l'impression d'être une ordure ...

Elle le serre contre elle. Le silence se réinstalle, peuplé des éclats de rire des mouettes. Il reprend :

- depuis que je suis gamin, j'ai l'impression qu'il faut que je me rachète de quelque chose... je n'arrive pas à ... ma fiancée veut absolument une famille. Je ne sais pas comment lui dire... j'ai peur... je n'en suis pas digne...

Il passe la main dans ses cheveux, Silaëlle hoche la tête, attentive.

- je devrais peut être rester là. Oublier tout le reste. Me faire oublier.
- Peut-être... ou pas... une fois, en observant les mouettes, j'ai remarqué qu'elles évitaient un rocher. Je suis allée voir, avec le bateau, par curiosité. Dans un creux, j'ai vu un oiseau énorme, qui avait l'air farouche et malheureux. C'était un albatros. Un hurleur, le plus grand oiseau qui existe... D'habitude, il vit dans

les mers australes. Mais là, il s'était posé sur ce rocher... En fait, il s'était blessé... On l'a soigné. Et on l'a laissé repartir. Parce que c'était un voyageur. Il n'avait rien à faire là...

Pierre reste silencieux. Silaëlle se lève. Après quelques instants, il se lève aussi. Elle lui prend le bras, ils rentrent au bateau. Silaëlle les ramène à Saint-Pierre. Au pied de l'auberge, Pierre lui propose de monter prendre un verre. Elle rigole et demande :

- Savez-vous que Saint-Pierre est le patron des pêcheurs ?
- « que celui qui n'a jamais pêché lance la première pierre... »
- il y a certaines choses qu'il vaut mieux abandonner au passé et certaines portes qu'il faut laisser fermées.
- Je vous trouve mystérieuse. Belle et mystérieuse.

Silaëlle rit encore.

- bonne nuit Pierre. Tenez-moi au courant de vos projets avec cette maison.
- Je le ferai...

Pierre fait un pas vers l'auberge, se retourne et se penche vers Silaëlle. Son visage frôle celui de la femme. L'espace d'un doigt sépare leurs lèvres, leurs yeux ne cillent pas. Ils restent immobiles, lui la main sur son épaule, elle droite et souriante, le temps de mélanger leurs souffles et seulement leurs souffles.

Puis Pierre baisse la tête, touchant de son front celui de Silaëlle. Cette fois, il rentre dans l'hôtel.

\*\*\*

Penché sur de grands feuillets, Pierre dessine. La lampe de sa chambre jaunit la lumière. Sous sa plume naît l'image de Silaëlle. Celle qui absout. Celle qui efface les tâches. La nuit passe et les dessins se chevauchent, formant l'esquisse d'une histoire. Au matin, Pierre écrit en grandes lettres fermes « FIN ». Il ne sourit pas. Une goutte tombe. Salée et limpide. Elle dilue l'encre du N. Pierre se renverse dans son fauteuil, les yeux fermés. Ses joues luisent de sillons humides.

Les toits de Paris sont blancs de neige. Mais de son nouvel appartement, Pierre ne voit que les flocons qui tombent, et le square Georges Brassens. Les dessins se sont transformés en album de bandes dessinées : « Bourreau ». Les premières images montrent un homme qui débarque à l'aéroport de Saint-Pierre et Miquelon, le texte dit « Je me sentais depuis toujours bourreau... je maltraçais mes amis, ma femme... moi-même. Ça me donnait envie de fuir. C'est sans doute ce que ressentait mon arrière-grand-oncle, lui qui fut le bourreau de l'unique condamné à mort de Saint-Pierre... »

Pierre signe la première page, sous les remerciements à la mouette rieuse de Saint-Pierre : « voici tout ce que j'ai gardé de cet héritage: le meilleur, grâce à vous ». L'enveloppe dans laquelle il glisse l'album porte le nom de Silaëlle.